

Comparaison estonien – français

Ülo Siirak (Tallinna Ülikool)

Intervention lors d'un séminaire de l'Association des professeurs de français en Estonie, Viljandi, août 2025

Phonétique / phonologie

- Une des grandes particularités de l'estonien est l'absence d'opposition entre occlusives sourdes et sonores (pas de [b]/[p], [d]/[t], [g]/[k] au sens phonologique).
- Tous les sons peuvent être brefs (1er degré), longs (2e degré) ou très longs (3e degré) – on parle de *välde*.

Le système des trois degrés de durée (*kolm väldet*) résulte de changements internes au radical ; ce phénomène ne s'est pas produit, par exemple, en finnois.

Les trois degrés permettent de distinguer les cas (déclinaisons) principaux, comme le nominatif, le génitif et le partitif :

asi (1er degré), **asja** (2e), **asja** (3e).

Cette opposition est observable dans des mots de deux syllabes ou plus (sauf les cas comme *ema, isa*), les monosyllabes étant tous de 3e degré.

(NB ! Nous allons en reparler dans le chapitre *Aspect verbal*.)

- En français, il n'existe théoriquement pas de quantité vocalique (au sens phonologique), seule la qualité distingue les voyelles : fermées ou ouvertes.
NB : Cela concerne uniquement les voyelles des syllabes toniques/accentuées.

On observe cependant deux types d'allongement :

a) Allongement positionnel : certaines positions phonétiques provoquent l'allongement de la voyelle précédente.

Exemples : *rond, ronde ; rose ; peur ; bol ; vide ; vite*.

b) Allongement compensatoire : la voyelle s'allonge pour « compenser » la disparition d'un élément (souvent un *s* ou un *l*), et il peut être accompagné d'un changement de timbre.

Exemples : *émeute ; saute ~ sotte ; pâte ~ patte ; rôle ; pylône*.

(NB ! L'accent circonflexe peut être ajouté par analogie : *piquer* + suffixe *-ure* > *piqûre*.)

- En ce qui concerne la qualité, on remarque en français une tendance à ne prononcer les voyelles ouvertes que dans des syllabes fermées.
Par ailleurs, le français oral a largement neutralisé l'opposition entre voyelles finales : *parlerai / parlerais ; parlai / parlais* se prononcent souvent de manière identique.



Groupes rythmiques

Ce qui rapproche les deux langues, c'est la prédominance du groupe rythmique sur l'unité du mot.

Exemples :

- En estonien : *Homme ma lähen / kinno.*
- En français : *Je vais / demain / au cinéma.*

En estonien, la frontière entre les mots est souvent phonétiquement peu marquée :
Võta palun mulle külmpakist võid !
(NB ! Le *p* de *palun* est court.)

À l'inverse, en finnois, la limite entre deux mots peut produire un redoublement consonantique à l'initiale du second mot.

Exemple célèbre d'un slogan publicitaire des années 1980 en Finlande :
Ota Peugeot, Peugeot on paras !

Morphosyntaxe

- L'estonien est une langue « sans sexe ni futur » : il n'y a pas de distinction de genre grammatical, même chez les pronoms personnels. C'est une des marques typologiques les plus frappantes pour un francophone.
- L'estonien est une langue agglutinante. Il est possible de créer de très longs mots (souvent théoriques/virtuels ou ludiques), tout en conservant une certaine transparence sémantique.

Exemple classique d'un mot virtuel et palindrome :
kuulilennutunneliluuk (« la trappe du tunnel de vol de balle »).

Économie linguistique

- Un point commun intéressant entre l'estonien et le français réside dans certaines formes d'économie linguistique.

En français, certains pronoms interrogatifs peuvent être utilisés pour marquer tantôt le mouvement, tantôt une situation statique :
Tu es où ? / Tu vas où ?

En estonien oral, on observe une réduction similaire depuis plus de cent ans :
Kus sa oled ? / Kus sa lähed ?

De même :

Mis sa teed ? s'entend plus couramment que *Mida sa teed ?*

- Dans les dates, les numéraux ordinaux déclinés sont souvent remplacés par des formes non déclinées :

Festival toimub 3.–6. juulini

(au lieu de *kolmandast kuni kuuenda juulini*) → *kolmas kuni kuues juuli*.

Pour les années, l'ordinal est remplacé par un cardinal :

Ma sündisin 1964. aastal

(au lieu de *tuhande üheksasaja kuuekümnene neljandal*).

La bonne solution serait : *Ma sündisin aastal 1964*.

- Une autre analogie avec le français se trouve dans l'usage du partitif dans les phrases négatives. Cela rappelle l'emploi du *de* dans la négation française :
Mul ei ole autot. — Je n'ai pas de voiture.

Le cas du sujet

- En principe, le sujet en estonien est toujours au nominatif. Mais certaines structures posent problème, notamment en cas de quantité indéterminée ou de phrases négatives :

Jalakäijad on kõnniteel / Jalakäijaid on kõnniteel.

Lapsed pole kodus / Lapsi pole kodus.

Vihma ei saja. (négation)

À comparer avec : *Sajab vihma.*

Les temps grammaticaux

- Le français possède de nombreux temps grammaticaux. Combien exactement ? La réponse varie selon les classifications (environ 17 formes verbales si l'on compte tous les temps simples et composés).
- En estonien, à l'origine, il n'y avait que deux temps : le présent et le prétérit. Les formes composées (*olen teinud, olin teinud*) sont des emprunts à l'allemand.

Le passé composé estonien correspond au parfait français dans son usage et reste toujours lié au présent :

Ma olen juba söönud. — J'ai déjà mangé.

Ma olen Prantsusmaal käinud. — Je suis allé en France.

Alors que :

Ma sündisin 1964. aastal. — Je suis né en 1964.

Ma käisin Prantsusmaal eelmisel aastal. — Je suis allé en France l'an dernier.

Aspect verbal

- L'aspect s'exprime très différemment dans les deux langues.

En français, on distingue généralement :

- Aspect défini : avec les temps composés ou le passé simple.
- Aspect indéfini : avec les temps simples (présent, imparfait...).

En estonien, l'aspect est souvent marqué par le cas du complément d'objet :

- **Partitif** → action non accomplie ou incomplète (indéfini).
- **Génitif singulier / nominatif pluriel** → action achevée (défini).

Exemples :

Ma teen süüa. — Je prépare à manger (en général, ou en train de).

Mina tegin täna söögi. — J'ai fait le repas (aujourd'hui).

Ma tegin harjutuse / harjutused ära. — J'ai terminé l'exercice / les exercices.

Concordance des temps

- Elle diffère sensiblement entre les deux langues.

En estonien, la simultanéité et la postériorité restent au présent, même si le verbe principal est au passé. Seule l'antériorité s'exprime par le prétérit.

Exemple :

Ma helistasin sulle, et küsida, kuidas sul läheb ja ka teada saada, kas sa homme tööle tuled ning kas sa said juba oma töö valmis.

Traduction littérale :

Je t'ai appelé pour te demander comment tu allais et pour savoir si tu viendrais au travail demain et si tu avais déjà terminé ton travail.

Ordre des mots

- L'ordre des mots en estonien est très libre, surtout en comparaison avec le français.

Tihti taevas tähti nähti.

Nähti tihti taevas tähti.

Les deux phrases signifient : *On voyait souvent des étoiles dans le ciel.*

- Le verbe peut apparaître en fin de phrase. Les verbes fonctionnent souvent avec des particules. Cette particule peut être séparée et rejetée très loin dans la phrase :

Ta pani ukse, pärast pikka poolt- ja vastukaalumist, kinni.

(Verbe : *kinni panema* – « fermer »)

Ce phénomène, également présent en allemand, n'existe pas en finnois.

Deux infinitifs présents en estonien

On a voulu établir une corrélation entre les infinitifs *ma* et *da* estoniens et la rection des constructions infinitives françaises à ou de + infinitif, mais cela ne fonctionne pas !

Il faut simplement apprendre par coeur les cas où l'on emploie l'infinitif *ma* et bien retenir qu'en cas d'hésitation, il vaut mieux utiliser l'infinitif *da*, qui est de loin le plus fréquent.

Deux tendances contradictoires en estonien

1. **Tendance à la précision lexicale**, héritée des langues finno-ougriennes :
 - *sõjavälane* (militaire, nom)
 - *sõjaväeline* (militaire, adjectif)
2. **Tendance à l'ellipse et à la laconie** dans l'usage courant :
 - *Kas sul on kõht tühi ?*
 - *Ei ole.*(Difficile à traduire aussi succinctement en français !)